

LE FIGARO et vous



VIN
PHILIPPE NOYÉ, L'IMPRESARIO
DES GRANDES CUVÉES
DE LA LOIRE **PAGE 31**

COLLECTIONS
POUR SON HIVER 2018-2019,
PRADA S'AVENTURE DANS
LES MÉANDRES DE LA NUIT **PAGE 33**



Chambord, la Renaissance organisée

LEONARD DE SERRIS / DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

Bien à l'abri dans sa forêt, le château a convié l'architecte Jean-Michel Wilmotte à mettre une touche de modernité dans le domaine. Un hôtel contemporain sera inauguré le 16 mars. **PAGE 28**



Prada

Prix d'excellence pour « Le Lauréat »

THÉÂTRE Le film culte de Mike Nichols passe très bien la rampe. Avec Anne Parillaud et Arthur Fenwick, épatants.



MORCEAU CHOISI
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr

Lorsqu'il sortit en 1967 aux États-Unis, *Le Lauréat* avait tout pour séduire. L'initiation sexuelle d'un dadaïste de 20 ans par une femme mûre, alcoolique et désenchantée, sur fond de rêve américain érodé par la guerre du Vietnam était moins âpre qu'une pièce de Tennessee Williams. Le film avait l'alacrité des jeunes filles s'émancipant, la force du mouvement pour les droits civiques, le charme du «flower power» à ses premières éclosions. Le tout inondé des chansons de Simon et Garfunkel. Mrs Robinson a 40 ans pour toujours!

On pouvait craindre qu'une adaptation scénique n'appauvrisse ce film culte adapté d'un roman de Charles Webb, qui valut à Mike Nichols l'Oscar du meilleur réalisateur en 1968 et des nominations pour Dustin Hoffman et Anne Bancroft. Mais ce *Lauréat* passe très bien la rampe.

Dans un décor tournant qui donne un mouvement rapide à la représentation enrichie de vidéos, la version théâtrale française de Christopher Thompson d'après Terry Johnson est particulièrement plaisante. Il y a six comédiens sous la direction de Stéphane Cottin. Trois se partagent une dizaine de rôles avec allégresse et talent. Françoise Lépine, Marc Fayet,

Jean-Michel Lahmi sont épatants. Les trois autres constituent le noeud tragique et cocasse: la charmante Adèle Bernier succède à Katharine Ross, en Elaine, la jeune fille, intelligente, politisée, horrifiée de découvrir que son copain a couché avec sa mère. Anne Parillaud, très star, très belle, dessine une Mrs Robinson dont l'autorité sans partage cache mal les blessures. Il y a plus de souffrance que de whisky, plus de blessures que de férocité en elle.

Bande-son diabolique

Les rivales ne sauraient rien refuser à Benjamin, et on les comprend. La salle du Théâtre Montparnasse en pince pour Arthur Fenwick, que l'on connaît depuis une dizaine d'années et qui trouve ici un rôle formidable, de la gravité à l'espièglerie, de la sincérité à la mauvaise foi, du courage à la lâcheté. Il est d'une mobilité, d'un humour, d'une précision qui enchantent. Il a 30 ans, mais il est la jeunesse sans défense et la jeunesse qui se rebiffe! Il a du charme à revendre.

La bande-son est diabolique. On baigne dans une atmosphère années 1960-1970, sans recopier le film. Un peu de Beatles, une touche de Lou Reed, des bouffées du Velvet Underground. Simon and Garfunkel, bien sûr, mais dans des versions différentes. Cela ajoute au charme. ■
Le Lauréat, Théâtre Montparnasse (Paris XIV^e). Tél.: 01 43 22 77 74. Texte publié par *L'Avant-scène théâtre*, 14 €.

Une enquête passionnante. 
Un thriller tendu. 
Une merveille. Touché par la grâce. 
Un miracle de cinéma. 



VINCENT LINDON

L'APPARITION

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

AVEC GALATEA BELLUGI